

Seul le texte prononcé fait foi

Fête du 24 janvier à la Vallée de Joux

**Intervention de
M. Pascal Broulis
Président du Conseil d'Etat**

Vaudoises, Vaudois,

Il y a un peu d'ironie à célébrer le 24 janvier 1798, notre Révolution, ici à La Vallée.

Parce que bon, vous n'avez pas, pour la plupart, fait preuve d'une grande hardiesse révolutionnaire.

Ce 24 janvier 1798, on parle de « préparatifs d'armement dans la vallée du lac de Joux qui pourraient surprendre Nyon ».

Le 25 janvier les habitants du Chenit arrêtent un envoyé révolutionnaire de Cossonay et le font enfermer chez le bailli bernois à Romainmotier.

Début février, Le Lieu est l'une des quatre communes du Pays de Vaud qui rejette la nouvelle Constitution...

Si je me permets de vous dire ça, c'est que je viens de Sainte-Croix et que là-bas nous avons fait pire.

Nous avons même eu deux canons pour faire le coup de feu contre les Patriotes vaudois et les Français !

Comme toutes les révolutions, la révolution vaudoise n'a pas fait l'unanimité.

Nos régions de montagne - La Vallée, Sainte-Croix, Le Pays d'Enhaut et les Ormonds - étaient bien traitées par Leurs

Excellences de Berne. Elles leurs sont majoritairement restées fidèles.

Et il y a eu des conflits, des affrontements, quelques morts malheureusement.

La plupart à la bataille du Col de la Croix dans l'Est vaudois.

Mais, pendant notre Révolution vaudoise, il n'y a pas d'exécutions sommaires.

Pas de guillotines dressées sur la place publique qui tranchent à plein régime. Pas de pillages ni de viols.

Pour régler les problèmes rencontrés ici à La Vallée, l'Assemblée provisoire à Lausanne n'envoie pas une troupe armée.

Elle envoie un émissaire, Henry Perret, député de Cossonay.

Il discute, il s'enquiert, il convainc, il menace aussi un peu.

Et, finalement, tout rentre dans l'ordre.

Russie 1917, autre temps, autre contexte historique et idéologique, autre révolution.

En décembre dernier, j'ai eu l'occasion de visiter le premier goulag de Russie.

Il a été ouvert en 1917, sur le site d'un ancien monastère.

Et croyez-moi, c'était poignant de sentir encore la présence de ces personnes entassées là par milliers.

Personnes condamnées à mourir de froid, de faim et de maladies simplement parce qu'elles ne partageaient pas les idées des révolutionnaires.

Cette révolution là, je ne pourrais pas la célébrer. Et pas seulement pour des raisons idéologiques.

J'aime fêter notre 24 janvier. Je l'aime bien sûr parce qu'il est le symbole de notre liberté.

Parce que cette journée de 1798 porte en elle les ferments de notre démocratie moderne.

Et je l'aime tout autant pour la manière dont elle s'est passée.

Sans massacre de Gardes Suisses, sans aristocrates à la lanterne.

Mais avec conviction, débats et surtout un sens commun de l'intérêt général.

Le Parti radical, notre parti, s'est toujours posé en héritier de ces journées et de ces révolutionnaires vaudois.

Il s'est toujours reconnu tant dans les valeurs de cette histoire que dans cette manière de faire la politique.

Aujourd'hui, il ne s'agit plus de faire la révolution.

Berne est un canton voisin et ami et nous vivons en bonne intelligence avec la France.

Lors des dernières élections, notre parti a perdu des plumes.

De nombreux commentateurs ont affirmé que nos valeurs étaient dépassées, que notre façon de faire de la politique n'avait plus cours.

Qu'il fallait être plus agressif, marteler des slogans simplistes et dénoncer l'adversaire.

En tant que Président du Conseil d'Etat, j'ai accueilli Christophe Blocher, alors

Conseiller Fédéral, au dernier Comptoir Suisse.

Vous vous en souvenez, l'ambiance était détestable.

Il y avait une bataille d'affichage par moutons interposés et à coup de peinture en spray.

Une certaine gauche avait cru bon d'appeler à manifester contre le Conseiller fédéral alors que ses partisans se voyaient offrir des billets d'entrée au Comptoir pour venir le soutenir.

Et bien, ce jour là, comme bien d'autres, j'étais fier d'être un radical vaudois.

Fier de savoir que nous ne faisons pas la politique comme ça.

Fier de pouvoir lui dire fermement ce qui nous sépare, sans insulte ni mépris.

Merci !

